



Producción / Production

CÁMARA CARNAL FILMS, S.A. de C.V.
(5255) 5617 0263 / (5255) 8559 1393
Textitlán 40 A-303, Sta. Úrsula Coapa,
Coyoacán, 04650, México, DF.
www.camaracarnalfilms.com
camaracarnalproduce@cinemexicano.com
Contact Cannes: 06 20 03 52 56

Cámara Carnal Films
présente

LE VIOLON

(El Violín)

un film de
Francisco Vargas



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

Candidat Caméra d'Or

DISTRIBUTION

BODEGA FILMS

8 bd Montmartre 75009 Paris

Tél: 01 42 24 87 88

Fax: 01 42 24 16 78

www.bodegafilms.com

Programmation: Sophie CLEMENT

sophie@bodegafilms.com

Mobile : 06 83 26 14 37

PRESSE FRANCE

ISABELLE BURON

À Cannes du 17 au 28 mai

Les Sables Dorés, 12 rue du Batéguier

06400 Cannes

Tél : 04 93 68 10 03

Mobile : 06 12 62 49 23

Fax : 04 93 68 10 03

Isabelle.buron@wanadoo.fr

CINQ ÉLÉMENTS

Un violon. Des munitions. Une armée. Une communauté en armes. La lutte pour ses droits.

QUATRE PERSONNAGES

Don Plutarco, un violoniste âgé. Genaro, son fils guérillero. Lucio, le petit fils, témoin silencieux.
Le Capitaine, un militaire sans états d'âme.

TROIS ENGAGEMENTS

Imposer la force des armes sur la volonté humaine. Risquer le tout pour le tout pour parvenir à une vie juste. Vivre la musique pour être libre.

DEUX CHEMINS

Le respect pour ses idéaux ou la trahison.

UN FILM

... qui te fera sentir la valeur de la vie.



SYNOPSIS

Don Plutarco, son fils Genaro et son petit-fils Lucio vivent une double vie : musiciens et paysans, ils participent à la « guérilla campesina » dont l'objectif est de s'opposer en armes au gouvernement. L'armée attaque le village et les rebelles se réfugient dans la sierra, laissant derrière eux leur stock de munitions. Tandis que la guérilla prépare une contre-attaque, le vieux Plutarco a son propre plan : jouant de son violon comme de son apparence inoffensive, il va au village pour récupérer les munitions. Le vieux monsieur impressionne le Capitaine avec sa musique, et ce dernier, fasciné, oblige le vieil homme à revenir chaque jour jouer de son violon pendant qu'il déjeune.

Don Plutarco a la musique, il veut les munitions... Le Capitaine veut étouffer la rébellion, mais il aime la musique... Armes et musique. Le respect de leurs idéaux ou la douloureuse trahison.



ENTRETIEN

avec Francisco Vargas

Ce film est nourri de rencontres et de musique : qu'est-ce qui vous a inspiré pour écrire *EL VIOLÍN* ? J'ai toujours eu envie d'écrire un scénario sur la réalité occultée du Mexique, sur ceux que Luis Buñuel en 1950 appelait *LOS OLVIDADOS*. Pour se faire entendre, ces voix oubliées vont jusqu'à recourir à la voie armée. À côté de nombreuses lectures sur les guérillas et les conflits en Amérique latine, les aventures incroyables d'un violoncelle, un livre de Carlos Prieto, m'ont inspiré. La force de ce musicien qui se rend chaque jour dans le camp adverse pour y jouer de son violoncelle confisqué, jusqu'à le récupérer des mains de ses ennemis, est restée gravée dans ma mémoire. Elle m'a rappelé toute cette littérature où la musique et la guerre entrent dans un jeu de dialogue dangereux.

EL VIOLÍN renvoie-t-il à une actualité politique ?

EL VIOLÍN est une protestation d'un Mexique caché, celui des voix étouffées qui finissent par prendre les armes pour se faire comprendre. C'est un film qui soulève des questions restées sans réponse. C'est vraiment étonnant qu'à moins d'un mois des élections présidentielles mexicaine, la violation des droits de l'homme, la marginalisation, la misère de millions de personnes, la répression armée, la carence de démocratie comme de justice sociale soient des thèmes absents des discours politiques de la campagne électorale...



Pour définir la guérilla, vous insistez beaucoup sur les voix étouffées, les voix recouvrées grâce à la musique. Avez-vous fait un travail spécifique sur le son ?

Nous cherchions à obtenir le maximum d'ambiances naturelles. Puis j'ai travaillé le design du son vers un appauvrissement progressif afin de marquer un crescendo très sensible du silence à la musique. J'ai voulu confronter le spectateur au poids du silence de la forêt des guérilleros, aux cris perçants des oiseaux dans les bois, à la profondeur de la vie nocturne. Ce spectateur écoute l'épaisseur du silence, côté opprimés. Et il écoute la menace lourde des armes, côté militaires.

La musique du film emprunte-t-elle au registre de la musique populaire mexicaine ?

Depuis tout petit, j'ai été bercé par la musique populaire mexicaine. Dans ce premier film, j'ai choisi de donner une large place à la musique traditionnelle.

Le refrain que l'on entend tout au long du film et que Lucio poursuit à la fin provient d'une chanson classique mexicaine. Bien que les musiques traditionnelles du Mexique se perdent peu à peu, par manque de reconnaissance nationale et de soutien public, elles restent d'une richesse impressionnante. La plupart des musiques du film - celle de la taverne, du campement des réfugiés et de la fin du film - sont écrites par le filleul de Don Ángel (Don Plutarco), Cuauhtémoc de Tavira.



Les dialogues semblent faire écho à ce travail sur la musique.

J'adore écrire les dialogues et surtout les travailler pour qu'ils soient au plus près de la réalité quotidienne. Jusqu'aux sous-titres que j'ai voulu fidèles à la tradition orale : une économie verbale, un parler rural et des expressions idiomatiques. Don Plutarco, en ce sens, est le personnage le plus emblématique. Son discours ne cesse d'utiliser des parties de chansons, de dictons, de jurons, de formules orales. Le chant et le conte qu'il enseigne à son petit-fils Lucio sont des exemples types des traditions orales telles qu'on les écoute au Mexique...

Le jeu des acteurs a-t-il été guidé de façon à renforcer ce réalisme populaire, très proche de la qualité documentaire?

J'ai toujours voulu que l'on aie l'impression d'être plongé dans une vérité documentaire, c'est pourquoi je me suis efforcé de créer des atmosphères totalement réalistes qui aillent au delà du vraisemblable de la fiction traditionnelle. Et pour y parvenir, j'ai choisi de travailler avec des non-acteurs, des personnes des communautés rurales et indiennes, accompagnées de quelques acteurs professionnels. La majorité des personnages et tous les figurants proviennent du lieu où nous avons filmé. Don Angel Tavira qui incarne le personnage principal de l'histoire (Don Plutarco), n'est pas un acteur professionnel. Et, cependant, cet homme a été une vraie découverte : musicien populaire, violoniste virtuose, entrepreneur, un homme sensible, un acteur né.



Le film fait-il référence à un contexte historique précis ?

Quand j'ai écrit mon scénario, j'ai laissé la place à un double-jeu. D'un côté, le film fait référence à ces situations de conflits et de guérillas qui, pour le spectateur, mènent vers les luttes populaires mexicaines dans la lignée de Zapata et sa revendication « Terre, Justice et Liberté », comme vers celles du Salvador, du Guatemala, du Nicaragua, du Chili, ou encore de la Colombie. Et d'un autre côté, j'ai construit mon histoire de façon à ce qu'on ne puisse localiser l'histoire ni dans le temps ni dans l'espace. Bien que le film fasse référence l'un ou l'autre de ces événements socio-politiques, l'effort fut de ne s'installer dans aucun d'eux pour pouvoir faire référence à tous, afin de symboliser la lutte du peuple latino-américain dans son ensemble.

Comment as-tu réussi à rendre ce parti pris narratif dans le jeu des acteurs du film ?

Pour atteindre cette qualité hyperréaliste du drame, j'ai dirigé les acteurs avec l'obsession de la simplicité dans les dialogues : populaires et économes. Certains venaient du théâtre comme moi, il n'a pas été difficile de les entraîner dans l'univers de « l'uni-phrase » et du silence. Les autres étaient des volontaires : leur spontanéité et leur enthousiasme ont créé une ambiance unique pendant le tournage. Leur connaissance des lieux donnait à leurs attitudes et paroles un réalisme crucial pour le film. Ensuite, j'ai concentré toute la tension de l'action dramatique sur l'opposition entre Don Plutarco et le Capitaine. Bien que toute l'ambiance du film puisse rappeler telle ou telle guérilla, la rencontre réelle entre ces deux hommes, leur découverte d'une passion commune pour la musique, au cours du non-sens porté par la guerre, fait découvrir toute l'humanité universelle du film. Celle de deux êtres confrontés à la nécessité de faire un choix terrible : poursuivre ces idéaux sans faillir, ou comprendre l'autre et se laisser aller à changer de position. Accomplir son devoir ou trahir. .. La musique. ou les armes.





Francisco Vargas

Réalisateur

Après des études de Théâtre à l'Institut National des Beaux-Arts, il suit des études de sciences de la communication à l'Université Autonome Métropolitaine, ainsi que des cours d'Art Dramatique au sein de l'atelier d'Hugo Argüelles. En 1995, il entre au Centre de Formation Cinématographique, section réalisateur et chef opérateur.

Pendant plus de cinq ans, il produit plusieurs émissions de radio, notamment dirigées vers les enfants et la promotion de la musique traditionnelle mexicaine. Ses émissions pour jeune public sont un succès et sont primées à la 1ère Biennale Iberoaméricaine de Radio. Depuis 1997, il travaille comme réalisateur ou directeur de la photo sur plusieurs films publicitaires, documentaires et courts-métrages.

Boursier du FONCA (Fonds National pour la Culture et les Arts) et du Centre National des Arts, ses courts-métrages font le tour du monde des festivals, recevant de nombreux prix. Son documentaire *TIERRA CALIENTE ...SE MUEREN LOS QUE LA MUEVEN* (2004), obtient très rapidement une reconnaissance nationale et internationale. De même son court-métrage, thèse pour le CCC, aussi intitulé *LE VIOLON*, reçoit le Prix du Meilleur Court-Métrage au 15ème festival de Guadalajara, l'Ariel du Meilleur Court-Métrage de Fiction durant la dernière cérémonie.

La version courte du film *LE VIOLON* est également présentée à Cannes en 2005, à la Cinéfondation.

En 2006, son premier long-métrage est sélectionné à Cannes, dans la section officielle Un Certain Regard.





LES COMÉDIENS

DON ÁNGEL TAVIRA Don Plutarco

Don Ángel Tavira est né à Corralfalso, Guerrero (Mexique) le 3 juillet 1924. Il est le descendant direct d'une importante lignée de musiciens populaires commencée avec son grand-père, Bartolo Tavira, à la fin du XIX^{ème} siècle.

Il commence à jouer du violon à l'âge de six ans et devient rapidement un expert dans ce domaine. À l'âge de treize ans, sa vie bascule dramatiquement à cause d'un accident dans lequel il perd sa main droite. Malgré tout, cela ne l'arrête pas de continuer à faire ce qu'il aime par-dessus tout : jouer du violon et être musicien.

Au cours de sa vie, il a été paysan, musicien, professeur d'école primaire et secondaire, entre autres. Mais il a aussi dédié une grande partie de sa vie à la formation de plusieurs générations de musiciens. Infatigable, il est allé au Conservatoire de Musique de Morelia à soixante ans pour étudier la transcription des notes sur partition, dans le but de sauver la musique traditionnelle. Pour continuer son rêve, Don Ángel a également été le directeur musical du groupe Hermanos Tavira Band, un des rares groupes soucieux de sauver et de maintenir la musique traditionnelle populaire des origines.

Don Ángel a eu sa première expérience de cinéma avec Francisco Vargas lorsque celui-ci a tourné le documentaire *TIERRA CALIENTE... SE MUEVEN LOS QUE LA MUEVEN* – l'histoire de Don Ángel et de ses efforts pour conserver vivant l'héritage musical de sa communauté, Tierra Caliente, Guerrero.

DAGOBERTO GAMA Le Capitaine

Né en 1959, Dagoberto Gama a joué dans plus de dix-neuf films mexicains de 1986 à 2006, dont certains primés internationalement comme *EL CRIMEN DEL PADRE AMARO* (Carlos Carrera, 2002), *AMORES PERROS* (Alejandro González Iñárritu, 2000) et dans 21 pièces de théâtre.

GERARDO TARACENA Genaro

Né en 1970. Depuis 1993, il a participé à des co-productions et des films mexicains, tels que *SIN DEJAR HUELLA* (María Novaro, 2000), *AMERICAN FAMILY* (Gregory Nava, 2002) et *MAN ON FIRE* (Tony Scott, 2004). Il a également joué dans plus de vingt pièces de théâtre.

FERMÍN MARTÍNEZ Le Lieutenant

Né en 1962, Fermín Martínez a commencé sa carrière dans des productions américaines comme *THE MEXICAN* (Gore Verbinski, 2001) et *FRIDA* (Julie Taymor, 2002). Par ailleurs, il a joué dans dix-sept pièces de théâtre.

FICHE TECHNIQUE

Mexique - 2005 - 93 minutes - N/B - 35mm - 1:1:35 - Dolby Digital SR

<i>Scénario, réalisation et production</i>	Francisco VARGAS QUEVEDO
<i>Image</i>	Martin BOEGE PARÉ
<i>Direction de production</i>	Luz María REYES
<i>Décors</i>	Claudio « Pache » CONTRERAS
<i>Montage</i>	Francisco VARGAS QUEVEDO, Ricardo GARFIAS
<i>Son</i>	Isabel MUÑOZ COTA
<i>Musique originale</i>	Cuauhtémoc TAVIRA, Armando ROSAS
<i>Casting</i>	Natalia BERISTAIN, Isabel CORTAZAR
<i>Costume</i>	Rafael RAVELLO
<i>Maquillage</i>	Rubén MOLINA, Mario ZARAZUA
<i>Design sonore</i>	Matías BARBERIS, Enrique GREINER, Marco A. HENÁNDEZ
<i>Une production</i>	CÁMARA CARNAL FILMS, S.A. de C.V.
<i>En co-production avec</i>	FIDECINE-MÉXICO (Fondo de Inversión y Estímulos al Cine) Centro de Capacitación Cinematográfica, A.C
<i>Avec le soutien de</i>	Cinéma en construction Toulouse – Donostia San Sebastián



FICHE ARTISTIQUE

Don Plutarco

Le Capitaine

Le Lieutenant

Genaro

Lucio

Don Ángel TAVIRA

Dagoberto GAMA

Fermin MARTÍNEZ

Gerardo TARACENA

Mario GARIBALDI





LUCIO : Et quand allons nous rentrer ?
DON PLUTARCO : Quand les temps seront meilleurs...
LUCIO : Quand seront-ils meilleurs ?
DON PLUTARCO : Bientôt, bientôt...
LUCIO : Quand ?
DON PLUTARCO : Un jour tu sauras...